

Eisenstein in Guanajuato D'Éros et Thanatos

Anne-Christine Loranger

Number 296, May 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/78412ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Loranger, A.-C. (2015). Eisenstein in Guanajuato : d'Éros et Thanatos. *Séquences : la revue de cinéma*, (296), 4–5.



EISENSTEIN IN GUANAJUATO

D'Éros et Thanatos

Eisenstein in Guanajuato tente de capturer le cinéaste soviétique à un moment de saisissante découverte personnelle en même temps que d'immense frustration professionnelle, lesquelles coïncident avec la perte de sa virginité à l'âge de 33 ans. Hilarant, percutant et inventif, ce nouvel opus montre Peter Greenaway à son meilleur. Certains diront à son pire.

Anne-Christine Loranger

Le visionnement de *The Cook, the Thief, His Wife & Her Lover* (Le Cuisinier, le Voleur, sa femme et son amant, 1989) nous avait laissés avec le sentiment d'avoir été pénétrés par un glaive de poésie. Les choses ne se sont (heureusement) pas améliorées depuis, l'œuvre de Peter Greenaway étant un chapelet d'îles baignées par les eaux bouillonnantes des fleuves Éros et Thanatos. Les grands navires prudes, bien-pensants ou sentimentaux s'y fracassent sur des récifs de trouble et d'ivresse. Tant mieux.

Tant mieux parce que, contrairement à beaucoup de grands noms, Greenaway (72 ans) trouve le moyen d'explorer le médium cinéma tout en tirant parti de ses expériences passées. S'il remet le lit de *Nightwatching*, de *Prospero's Books* et de *The Pillow Book* au centre de l'action, il se renouvelle en délaissant ses travelling latéraux et en adoptant de larges travelling circulaires qui construisent la tension sur l'acte à venir. Car tout est là, tout aura lieu là, dans ce lit sur lequel Eisenstein (Elmer Bäck) saute et culbute, lieu de passage obligé selon

Greenaway, entre l'Eisenstein des soulèvements populaires de *La Grève* (1924), *Le Cuirassé Potemkine* (1925), *Octobre : Les dix journées qui ébranlèrent le monde* (1927) et celui des destinées marquées par les choix et combats individuels d'*Alexandre Nevski* (1938) et d'*Ivan le terrible* (1944 / 1946).

En 1931, Sergueï Eisenstein débarque à Guanajuato pour tourner ; *Que Viva Mexico!*, un hommage à la révolution mexicaine de 1912. Financé par le romancier américain Upton Sinclair et sa femme, le réalisateur russe choisit Guanajuato pour une raison : la petite ville possède un musée des morts unique au monde. Or, la mort et le sexe fascinent Eisenstein qui les met constamment en scène sous toutes leurs formes. Nonobstant son génie et sa célébrité, le bouillonnant Sergueï est, à 33 ans, un homme timide et pudique qui reste persuadé que sa virginité lui est une garantie de créativité et d'inspiration. « Il se retrouve au Mexique, face à une société complètement nouvelle et différente », souligne Peter Greenaway en conférence de presse. Celui qu'il appelle « le père du cinéma mondial » y deviendra « beaucoup plus ouvert à la

Photo : La virginité, une garantie de créativité et d'inspiration

condition humaine». Il y tournera plus de 500 kilomètres de film qu'il ne pourra jamais monter, la disgrâce stalinienne le frappant dès son retour en Russie. Mais les signes, impressions et symboles (religieux et paganisés) du Mexique l'imprégneront à jamais.

Comme la caméra vigoureuse de Reinier van Brummelen, l'œuvre entière de Greenaway tourne autour du lit, pièce d'ameublement hautement symbolique, chef-lieu d'Éros et de Thanatos, de la conception, de la naissance et de la mort. «Tout le film porte sur le sexe et la mort», explique le cinéaste. «Nous sommes au Mexique. Les Mexicains sont très concernés par la notion de mort et la façon dont elle est représentée», ajoute-t-il. L'innovation est cette fois-ci de concentrer ces trois activités non seulement en un seul lieu, mais en un seul acte. Le pudique Sergueï se fait culbuter au mitan précis du film par son compagnon Palomino, meurt à sa virginité et naît aux joies de l'amour, du plaisir et d'une nouvelle conception de lui-même. Héros vierge crucifié par la verge d'Éros, c'est dans sa chair qu'Eisenstein expérimente à 33 ans la panoplie de l'érotique et du macabre, dont il avait métaphoriquement nourri ses films sans jamais y avoir touché lui-même. Greenaway fait ici un usage bienvenu du digital en projetant autour des deux hommes au lit des dessins érotiques d'Eisenstein, mettant ainsi en valeur la profondeur du lien qui le lie à son amant et l'influence que cet amour aura sur sa vision artistique. Jubilatoire dans ses dialogues, l'esthétique d'*Eisenstein in Guanajuato* est à couper le souffle et réinvente le langage biographique par ses juxtapositions d'images et de la musique de Prokofiev, «l'autre Sergueï» russe.

Amoureux de ses personnages centraux, Greenaway ne manque pas depuis ses débuts de pousser ses acteurs bien au-delà des limites tolérées par l'Actors Studio. «Je voulais m'assurer que tout cela était très physique, très viscéral», décrit-il. Le jeu de séduction de Luis Alberti en Palomino, le bel intellectuel chargé d'accompagner Eisenstein dans tous ses déplacements, ferait danser un vieux portrait de Staline. Précisons que Greenaway exigeait de l'acteur Elmer Bäck son cœur, son âme et sa queue (sic). Bäck répond présent à chaque scène avec une vitalité à couper le souffle, dans un déluge de mots.

Y a-t-il chose plus nécessaire au monde qu'une œuvre transformatrice? Tout en discutant ouvertement (et, étant donné la présente vague d'homophobie russe orchestrée par Vladimir Poutine,

fort louablement) de sodomie dans le cinéma et de cinéma dans la sodomie, *Eisenstein in Guanajuato* rend hommage au style du cinéaste soviétique, le plus grand de tous les temps pour Greenaway. Si les écrans divisés d'Abel Gance sont au rendez-vous, le montage, les prises de vue et le strict choix de la luminosité rendent hommage au réalisateur russe. Greenaway est d'ailleurs attentif à ce que l'enchaînement des images crée un sens intrinsèque, notamment par l'utilisation de dominantes¹.

Alors que beaucoup de films populaires sont violents, la spécificité de Greenaway est de montrer la cause et l'effet de la violence. Ses *Charlots* ne ratent pas une marche: ils sont traumatisés à vie. Si la Révolution d'Octobre avait en dix jours secoué le monde, ses dix premiers jours au Mexique ébranlèrent à jamais Eisenstein. Jamais il ne se remettra de son séjour au Mexique. Mais ce qui retient également notre attention, c'est de constater que la grandeur de la culture grecque classique est d'avoir compris qu'un peuple a autant besoin d'extase et d'enivrement que de structures morales et esthétiques, autant besoin de Dionysos que d'Apollon. La force de l'art dans *Eisenstein in Guanajuato* est de faire jaillir l'abandon extatique au sein d'une structure filmique d'une impeccable symétrie mathématique. On est loin ici du *panem et circenses* romains, adopté par Hollywood.

«Peut-être que les 120 ans que le cinéma a déjà vécus sont seulement le prologue, lance Greenaway dans un moment d'exaltation. Le cinéma commence maintenant. Et tous les cinéastes doivent montrer quel moyen d'expression extraordinaire il représente!» Feriez-vous par hasard référence à la sensation d'ivresse et de trouble qu'on ressent avec votre film, Mr. Greenaway? Oui? Tant mieux!

► **Cote:** ★★★★★

¹Ada Ackerman. *Eisenstein et Daumier. Des affinités électives*. Paris: Armand Colin, 2013.

■ **Origine:** Pays-Bas / Mexique / Finlande / Belgique – **Année:** 2015 – **Durée:** 1 h 45 – **Réal.:** Peter Greenaway – **Scén.:** Peter Greenaway – **Images:** Reinier van Brummelen – **Mont.:** Elmer Leupen – **Mus.:** Sergueï Prokofiev – **Son:** Raoul Locatelli – **Dir. art.:** Ana Solares – **Cost.:** Brenda Gómez – **Int.:** Elmer Bäck (Sergueï Eisenstein), Luis Alberti (Palomino Cañedo), Rasmus Slatis (Grisha Alexandrov), Jakob Öhrman (Eduard Tisse), Maya Zapata (Concepción Cañedo), Lisa Owen (Mary Craig Sinclair), Stelio Savante (Hunter Kimbrough) – **Prod.:** Bruno Felix, Femke Wolting, San Fu Maltha, Christina Velasco – **Dist./Contact:** Films Boutique (Allemagne), Pyramide Distribution (France).

La profondeur du lien qui lie Eisenstein à son amant

